



Voilà pile quatre ans, en mars 2019, que Bertrand Sebileau nous a quittés. MJ avait décidé, à l'occasion de ses 50 ans fin 2021 de rendre hommage, à travers ses mémoires écrites à l'aube de sa disparition, à celui qui fut l'une des personnalités les plus marquantes de son histoire. Cet épisode de son raid en Afrique est le dernier qu'il écrit... La fin d'une belle histoire. Fast Sebil, on ne t'oubliera jamais !

Par Bertrand Sebileau, photos archives BS

Mission accomplie !

Nous glissons sur la belle route goudronnée bordée de grands manguiers qui conduit à Mopti. De chaque côté, s'étendent des marais plus ou moins envahis par les eaux du Niger, selon les crues. Roseaux et papyrus se partagent le territoire, la digue bitumée nous emmène jusqu'au poste de police, dernière barrière avant d'atteindre les rives du grand fleuve. Tampon, registre. Il faut attendre que les camions-citernes remplissent les cuves, après seulement, les bons d'essence seront délivrés. Longeant les quais, nous entrons dans la vieille ville aux constructions de terre battue. De grands arbres rafraîchissent les avenues. La mosquée, plusieurs fois centenaire, dresse ses tours élancées dans l'azur du ciel. Près de la grand-place - terrain de football, nous trouvons un petit restaurant où nous avalons un "riz-viande-piment" à la plus grande satisfaction de notre estomac qui, depuis quelques jours, n'en finissait plus de rétrécir. Le ventre plein, nous allons nous promener sur les berges de l'immense cordon bleu, artère vitale de ce pays désertique. Sur la plage s'étalent vêtements, pagnes multicolores séchant au soleil ; les "mamas" font leur lessive au milieu des baigneurs. Gamins et "grands enfants" font leur toilette parmi les chauffeurs de taxi lavant ce que l'on ose encore appeler "voitures et camionnettes", quelques pêcheurs

guident leur pirogue à l'aide d'une grande perche qu'ils abandonnent pour une pagaie lorsque le fond se dérobe. Tout semble paisible à Mopti, il faut se rapprocher des stations-service ou du commissariat pour retomber dans la réalité. Assis sur les marches de l'escalier conduisant au sanctuaire de l'ordre et du désordre, nous passons l'après-midi à attendre "le chef". L'excitation est à son comble, des nuées d'Africains se ruent d'un bureau à l'autre, se bousculent, se querellent. Il faut être le premier devant la porte. Une porte qui ne s'ouvre pas ! Les livraisons ont été effectuées, on n'attend plus que l'ordre du commissaire qui semble prendre plaisir à faire durer la pagaille. Son importance augmente à chaque minute. C'est un grand homme.

Boule d'ambre

La nuit est tombée. La pleine lune s'est levée, ronde, très lumineuse. Tout à coup : « Bertrand ! Regarde, il en manque un bout ! » s'exclame Rémy, stupéfait. « Mais, comment ? » fait-il, à son tour, étonné. « C'est une éclipse, c'est une éclipse, je

te dis. C'est fantastique ! » La lune semble gommée par une main géante et invisible. Nous restons béats, devant cette manifestation inattendue de la nature, tout petits devant ce phénomène. Nous tirant soudain de notre rêverie, des milliers d'oiseaux blancs, des pique-bœufs, entament un fabuleux ballet aérien : c'est le délire ! Paris, le feu d'artifice du 14 juillet au Trocadéro : zéro ! Devant nos yeux, des explosions de boules blanches, les oiseaux volent par vagues, se regroupent, s'éclatent, s'éparpillent en piaillant. Le dessous fluorescent de leurs ailes crée un effet psychédélique des plus saisissants. La porte du bureau s'ouvre enfin. Aussitôt la bousculade s'amplifie. Karama, un policier sympathique avec qui nous avons fait connaissance pendant ces longues heures d'attente, nous fait passer devant tout le monde et nous délivre les précieux bons de 50 l que nous n'espérions plus. Dehors, le spectacle continue. La lune n'est plus maintenant qu'une énorme boule d'ambre, c'est vraiment fascinant. On se pince, non ce n'est pas un rêve ! Devant la

station-service règne une pagaille monstrueuse.

La folie des hommes

La police a du mal à organiser la distribution. Tout le monde se bouscule, des jerricans de toute taille à la main, les voitures enchevêtrées bloquent la rue, on klaxonne, se dispute pour gagner vingt centimètres, ce soir la folie s'est emparée des hommes. Nous nous faufile entre carrosseries et humains et, la main tendue par-dessus les têtes, réussissons à nous faire arracher les petites feuilles où la signature du "chef" ouvre les pistolets des pompes. Ouf, mission accomplie ! Bon, maintenant, il nous faut trouver à manger et un endroit où passer la nuit. Confiant nos monstres d'acier, cheval de l'homme moderne, aux autorités, c'est à pied que nous déambulons dans les rues encombrées et bruyantes de la ville. Les habitants de Mopti sont tous dehors et défilent en chantant, "incantant", tapant sur des boîtes de conserve pour faire revenir la lune. Près du marché, encore animé à 22 h, nous faisons la connaissance de Gazera, un apprenti boucher. Ce



Fast Sebil' se raconte **PARTIE 25** (et dernier épisode)

dernier nous guide dans une gargote éclairée à la lampe à pétrole et s'occupe de réunir pour nous salade, viande et boissons. Respectueusement, il nous laisse manger après s'être assuré qu'il ne nous manque rien. Après le repas, il nous invite à passer la nuit chez lui. Nous le suivons dans les ruelles tortueuses et sombres des faubourgs. « Voilà ! C'est ici », nous dit-il, modestement.. Sa maison : une pièce unique de 2 m sur 4. À la lueur de la lampe à pétrole, nous découvrons le lit qui constitue à lui seul tout le mobilier. Sa femme et son petit garçon de 6 mois dorment paisiblement. « Moseka, réveille-toi, laisse la place à mes amis ! » « Merci, Gazera, mais ces nattes sur le sol nous suffiront amplement. » C'est ainsi que dans une chaleur étouffante et malgré les assauts répétés de moustiques kamikazes, nous trouvons le sommeil. Le Mali fut notre purgatoire. Pourquoi ? Aujourd'hui encore, la question reste sans réponse. Un mois et demi de voyage, 6000 km... L'aventure continue. L'African Raid Gai est plus déterminé que jamais...▲

MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

« Le Mali fut notre purgatoire. Pourquoi ? Aujourd'hui encore, la question reste sans réponse. L'aventure continue. L'African Raid Gai est plus déterminé que jamais... »

